

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon (6^e)

ABONNEMENT ANNUEL : France et Colonies Françaises : 600 francs — C.C.P. Lyon 101-98
Etranger 700 francs

(causeries, expositions, excursions mycologiques en cars de tourisme avec cueillette et détermination des espèces sur le terrain) un nombre très important d'amateurs sont devenus d'assez bons mycologues, capables de renseigner suffisamment les personnes non documentées sur les champignons qu'elles ont récoltés. On peut dire que la défiance innée mais bien compréhensible du public vis-à-vis des champignons sauvages tend à disparaître, mais il convient d'être prudent et de ne s'en rapporter qu'à l'avis de personnes dont on connaît la compétence.

Au cours de la saison mycologique de 1956, aucun accident grave consécutif à l'ingestion de champignons n'a été signalé dans la région de Valence. Cependant, des phénomènes d'indigestion ou d'intolérance se sont produits en petit nombre. Les observations ont permis de les attribuer surtout à une cuisson insuffisante. En effet, par suite des conditions climatiques, des espèces telles que des tricholomes, des chanterelles, des hydnes, etc., ont pris un développement gigantesque et une consistance un peu coriace ; insuffisamment cuits, ils ont été vomis peu de temps après leur ingestion sans donner aucun autre signe d'intoxication.

Présenté à la Section Mycologique en sa séance du 18 mars 1957.

UN GRAND NATURALISTE FRANÇAIS, LOUIS BOUVIER (1856-1944)

par A. QUENEY

Il y a eu 100 ans le 9 avril 1856, naissait à St-Laurent-Grandvaux, dans les Monts Jura, Louis BOUVIER, un des plus grands naturalistes français. Elevé dans un pays de pâturages, il prit goût de bonne heure à l'Histoire naturelle sous la direction intelligente de son maître d'école. Mais suivons sa carrière dans l'ordre chronologique :

1872-1875. — Elève à l'Ecole normale de Lons-le-Saunier.

1875-1878. — Instituteur à Clairvaux-les-Lacs.

1878. — Maître-adjoint à l'Ecole normale de Versailles.

1880. — Bachelier-ès-Sciences, il obtient l'autorisation de suivre les cours de l'Ecole normale supérieure de St-Cloud, créée récemment. Là, il connaît Edmond PERRIER qui va exercer une influence prépondérante sur sa carrière.

1881. — Professeur à l'Ecole normale du Rhône, située alors à Villefranche-sur-Saône ; il n'y demeure guère ; il entre au Muséum d'Histoire Naturelle près d'Edmond PERRIER, où il est boursier de licence et stagiaire en 1882.

1883. — Licencié ès-Sciences naturelles.

1884. — Licencié ès-Sciences physiques.

1885. — Agrégé des Sciences naturelles (reçu premier).

1887. — Il reste au Muséum et prépare aussitôt sa thèse de doctorat portant sur le système nerveux, la morphologie et la classification des Gastéropodes prosobranches.

Il est nommé ensuite Chef de travaux pratiques au Laboratoire de Zoologie comparée à l'Ecole pratique des Hautes Etudes dont Edmond PERRIER était le Directeur.

1889. — Agrégé de Pharmacie et Professeur à l'Ecole de Pharmacie où il produit un remarquable travail d'agrégation sur les Cétacés-souffleurs. C'est à cette époque que je l'ai connu ; j'étais alors élève à l'Ecole

normale supérieure de Saint-Cloud où Edmond PERRIER était professeur d'Histoire naturelle ; BOUVIER y était comme professeur en second et venant le samedi interroger les élèves et au besoin compléter le cours d'Edmond PERRIER. Ce dernier était un professeur remarquable, un brillant causeur dont les exposés n'étaient pas toujours bien compris ; c'était le rôle de BOUVIER de le compléter et de redresser les erreurs chez les élèves. C'est dans cette fonction secondaire que j'ai pu apprécier ses qualités de simplicité, de grande indulgence, de bienveillance à l'égard des élèves qu'il était chargé d'interroger.

1893. — Il est chargé de la suppléance du Cours de Cryptogamie à l'École des Hautes Etudes.

1894. — Devient sous-directeur de cet établissement.

1889. — Il est nommé Professeur au Muséum d'Histoire naturelle à la chaire des Animaux articulés, chaire qu'avaient occupée avant lui d'éminents naturalistes : LAMARCK, LATREILLE, AUDOIN, MILNE-EDWARDS, Emile BLANCHARD, chaire qu'il devait occuper 36 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1939, date de sa mise à la retraite.

1902. — Membre de l'Académie des Sciences.

1924. — Vice-Président.

1924. — Président.

1942. — Grand Prix Albert DE MONACO, une des plus hautes récompenses dont dispose l'Institut.

1944. — Mort à Maison-Lafitte dans la nuit du 13 au 14 janvier, après une courte maladie, ayant poursuivi ses travaux presque jusqu'à sa mort.

Ceux qui l'ont connu et fréquenté, ses anciens élèves notamment, garderont par dessus tout le souvenir d'un travailleur acharné, de son enthousiasme que lui avait communiqué Edmond PERRIER. Bienveillant et accueillant pour les jeunes dont il complétait les connaissances et redressait les erreurs. Sa production scientifique est énorme et s'étend sur près de 40 années.

C'était un anatomiste habile ainsi qu'en témoigne son remarquable travail sur le système nerveux des Mollusques ; il a disséqué plus de cent espèces avec une virtuosité incomparable qui lui avait valu une réputation mondiale. Ceux qui ont tant soit peu disséqué des Mollusques savent combien il est difficile d'en isoler le système nerveux ; c'est à la suite de ses recherches qu'il établit l'homogénéité du grand groupe des Mollusques alors controversé par le réputé zoologiste allemand Von SCHRING.

Il faut ajouter d'importantes découvertes sur les Crustacés notamment : relations entre les vaisseaux dorsaux et ventraux de l'Écrevisse, non encore signalées, et sur les crustacés recueillis dans les grands fonds marins au cours des expéditions du Prince Albert DE MONACO, de « L'Hirondelle » de la Princesse ALICE, d'Alexandre AGASSIZ dans les Antilles et le Golfe du Mexique, des expéditions françaises du « Talisman » et du « Travailleur ». Ce fut le point de départ de nombreuses publications sur les différentes familles de ce groupe : études comparées, monographie des Crevettes d'eau douce, observation sur les Pycnogonides, intermédiaires entre les Crustacés et les Arachnides ; autres animaux articulés : *Onychophores*, Péripates, participant à la fois de la structure des Mille-pattes et des Vers annelés ; animaux à structure primitive et à répar-

tition géographique dans des régions éloignées et sans communication entre elles actuellement, montrant une étape très archaïque de l'adaptation des Arthropodes à la vie terrestre.

1917. — Il consent à dédoubler sa chaire des animaux articulés pour ne garder qu'une chaire d'Entomologie tandis que Crustacés et Vers sont attribués à Charles GRAVIER.

Renonçant à sa spécialité (Crustacés), il se consacre dès lors à l'Entomologie avec sa fougue habituelle.

On lui doit des notes intéressantes sur les Hyménoptères des genres *Bombex* et *Philanthus* et surtout une révision complète, en 4 volumes, des papillons du groupe des Saturniens, travail de longue haleine effectué avec des matériaux du Muséum et d'autres grands musées comme celui de Washington.

Il expose le résultat de ses études et de ses méditations dans quelques ouvrages synthétiques qui ont pour titres : La Vie psychique des Insectes, Habitude et Métamorphoses des Insectes, Le Communisme chez les Insectes, et rend très vivante sa chaire du Muséum. Très accueillant, il soutient et stimule les explorateurs, enrichit les collection du Muséum qui sont parmi les plus riches du monde. Il crée un insectarium qui a beaucoup de succès auprès du grand public.

Grand amateur de recherches entomologiques, la Société entomologique de France, pour reconnaître ses éminents services, crée pour lui le titre de Président honoraire.

1931. — En retraite, il continue ses recherches.

1940. — Description de Crustacés décapodes.

Il a eu le rare privilège de pouvoir cultiver avec fruit, jusqu'au terme de sa vie, la science qu'il aimait. Les joies de la recherche lui ont permis de supporter les dures épreuves de la vie. Il eut trois filles ; deux sont mortes à l'âge de 20 ans. C'est chez la troisième, habitant le Jura, qu'il allait se reposer, au cours des vacances, au milieu de ses petits-fils. Pendant la guerre, il dut se résigner à rester enfermé dans sa demeure de Maison-Laffite où il mourut en janvier 1944 sans avoir eu la consolation de revoir sa fille. Du moins il eut la satisfaction d'avoir bien servi la Science et son pays, laissant le souvenir et l'exemple d'une vie noble et bien remplie.

Nota. — Cette notice renferme, indépendamment de mes souvenirs personnels, des renseignements empruntés au Mémorial de Saint-Cloud (1950) d'après M. MAUGUIN, ancien élève de St-Cloud, membre de l'Institut.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 27 avril 1957.

LES CIGOGNES BLANCHES (*CICONIA CICONIA*)

par A. TARRAJAT (*Algérie*).

Depuis deux mois les Cigognes nous sont revenues ; pas toutes, hélas ! Mais certainement une bonne partie de celles de l'an dernier, ainsi que les « chevronnées » de trois ans parvenues à leur maturité sexuelle

A leur arrivée, nous éprouvons toujours de la joie et de la fierté lorsqu'un couple installe son nid sur le toit de notre maison. A quoi faut-il lier un tel préjugé ? Probablement au fait que la Cigogne consomme un grande quantité de reptiles, de petits rongeurs, de batraciens et de sauterelles, nous rendant ainsi service en débarrassant les champs